d'une nombreuse collectivité. Les plus honnêtes ne se prévalaient de cet avantage que pour leur propre défense, les rusés et les malfaiteurs en usaient pour accomplir des scélératesses auxquelles leurs moyens personnels n'auraient pu suffire, et pour s'en assurer l'impunité.

Toutefois les forces de ces différentes ligues étaient très-inégales; et, dans les campagnes principalement, le noble riche et violent, avec une bande de bravi, et entouré de paysans habitués par tradition de famille et intéressés ou contraints à se regarder presque comme les sujets et les soldats de leur maître, exerçait là un pouvoir auquel aucune autre fraction de ligue n'aurait pu que très-difficilement tenir tête.

Notre Abbondio, qui n'était ni noble, ni riche, ni vaillant, s'était donc, presque au sortir de l'enfance, aperçu qu'il était, au milieu de cette société, comme un pot de terre contraint de faire route en compagnie de beaucoup de pots de fer. Il avait, en conséquence, obéi d'assez bon gré au vœu de ses parents qui voulurent le faire prêtre. A dire vrai, il n'avait guère réfléchi ni aux obligations ni au but élevé du ministère auquel il se vouait. S'assurer les moyens de vivre avec quelque aisance, et entrer dans une classe puissante et respectée, lui avaient semblé deux raisons plus que suffisantes pour un tel choix. Mais une classe quelconque ne pourvoit à l'individu et ne l'assure que jusqu'à un centain point : aucune ne le dispense de se faire à lui-même un système particulier de conduite.

Don Abbondio, continuellement absorbé dans les préoccupations de sa propre sûreté, faisait peu de cas de ces avantages qu'il n'aurait pu se procurer qu'en s'employant beaucoup ou en se risquant un peu. Son système consistait essentiellement à éviter toutes les contestations, et à céder dans celles qu'il ne pouvait éviter. Neutralité désarmée dans toutes les guerres qui éclataient autour de lui, tantôt à propos des querelles, alors très-fréquentes, entre officiers et nobles, entre nobles et magistrats, entre bravi et soldats, et jusque dans les rixes entre deux paysans, qu'un mot faisait naître et qui se décidaient à coups de poing et à coups de couteau. Lorsqu'il se trouvait absolument forcé de prendre parti pour l'un des combattants, il se rangeait du côté du

plus fort, toujours toutefois à l'arrière-garde, et en tâchant de faire voir à l'autre qu'il ne lui était pas volontairement ennemi. Il semblait lui dire : Mais pourquoi n'avez-vous pas su être vous-même le plus fort? je me serais mis de votre côté. Se tenant à l'écart des puissants, fermant les yeux sur leurs injustices capricieuses et passagères, s'inclinant humblement devant celles qui partaient d'une intention plus sérieuse et plus réfléchie; contraignant, à force de courbettes et de grimaces respectueuses, même les plus farouches et les plus hautains à lui adresser un sourire lorsqu'il les rencontrait sur son chemin, le pauvre homme avait réussi à passer la soixantaine sans de fortes bourrasques.

Ce n'est pas à dire toutefois qu'il n'eût, lui aussi, sa petite dose de venin; et cet exercice irritant de toujours endurer, cette nécessité de donner si souvent raison aux autres, tant de pilules amères avalées en silence, lui avaient échauffé la bile à tel point que, s'il n'avait pas pu de temps à autre l'exhaler quelque peu, sa santé aurait eu certainement à en souffrir. Mais comme, après tout, il y avait au monde et sous sa main des personnes qu'il connaissait très-bien comme incapables d'aucune méchanceté, aussi pouvait-il quelquefois se décharger sur elles d'une mauvaise humeur longuement contenue, et se passer la fantaisie de quelque boutade et de quelque emportement à tort et à travers.

C'était aussi un rigide censeur de tous ceux qui ne réglaient pas leur conduite sur la sienne, à condition toutefois qu'il pût exercer sa censure sans aucun danger, même éloigné. Pour lui, l'homme battu était tout au moins un imprudent; l'homme tué avait toujours été un brouillon. Celui qui, pour avoir entrepris de soutenir ses droits contre un puissant, s'en revenait la tête fracassée, don Abbondio savait toujours lui trouver quelques torts; et la chose n'était pas difficile, car le tort et la raison ne se peuvent jamais séparer par une coupe tellement nette que chacune des deux parties ne retienne exclusivement que tout l'un ou tout l'autre. Mais il déclamait surtout contre ceux de ses confrères qui, à leurs risques et périls, prenaient la défense d'un faible opprimé contre un puissant oppresseur.

Il appelait cela s'acheter des soucis à beaux deniers comptants et vouloir entreprendre de redresser les pattes aux

chiens (1); il disait aussi, et très-sérieusement, que c'était là se mêler de choses profanes au détriment de la dignité du ministère sacerdotal. Toutefois, ces sortes de sermons, il avait toujours soin de ne les faire qu'entre quatre yeux ou en très-petit comité; et il s'emportait avec d'autant plus d'animation contre ses confrères qu'il les savait d'autant moins susceptibles de s'offenser d'une chose qui les touchât personnellement. Il avait ensuite une sentence favorite qui était toujours la conclusion de ses discours sur ces matières; à savoir, qu'à un galant homme qui fait attention à lui et sait se tenir à sa place, il ne lui arrive jamais de mauvaises rencontres.

Je laisse maintenant à mes vingt-cinq lecteurs à s'imaginer l'impression que dut faire sur l'esprit du pauvret la rencontre dont il vient d'être parlé. L'effroi que venaient de lui causer ces deux horribles visages et ces paroles terrifiantes; les menaces d'un seigneur bien connu pour ne jamais menacer en vain; un système de vie douce et paisible, qui lui avait coûté tant d'années d'efforts et de patience, bouleversé tout d'un coup, et un pas à franchir étroit et scabreux, un pas dont nul ne pouvait entrevoir l'issue; toutes ces pensées bourdonnaient tumultueusement dans la tête baissée du pauvre don Abbondio. — Si encore avec un *non* clair et net on pouvait envoyer Renzo se promener, passe; mais il voudra des raisons, et moi, pour l'amour du ciel! que voulez-vous que je lui réponde? Et... et... et puis c'est que, lui aussi, il a une tête!... un agneau si rien ne le pique, mais si on veut le contredire... eeeh! Et puis, éperdument épris comme il est de cette Lucia, amoureux comme... Diables de jeunes gens qui, pour ne savoir que faire, s'amourachent, veulent se marier, ne pensent plus qu'à cela, et ne se donnent aucun souci des tribulations ni des embarras où ils mettent un galant homme. Oh! pauvre moi! Voyez si ce n'est pas jouer de malheur que ces deux affreux brigands soient venus se planter là, juste sur mon chemin, et s'en prendre à moi! Est-ce que j'y suis pour quelque chose, moi? Est-ce

(1) *Gli è un voler drizzar le gambe ai cani* (c'est vouloir redresser les pattes aux chiens) : locution proverbiale très-usitée en Italie pour exprimer une entreprise impossible où l'on perd son temps et sa peine; elle correspond à la locution française : *C'est vouloir laver la tête d'un more.* *Note du traducteur.*

que par hasard c'est moi qui veux me marier? que ne se sont-ils pas plutôt adressés... Oh! voyez quelle fatalité, que les à-propos ne me viennent jamais à l'esprit qu'après coup! Si j'avais donc eu tout à l'heure l'idée de les engager à aller porter leur message... Mais, à ce moment, il sentit que se repentir de n'avoir pas été le conseiller et le complice d'une iniquité était chose non moins inique, et il tourna toute la colère de son âme contre cet autre qui venait ainsi lui ravir son repos.

Il ne connaissait don Rodrigo que de vue et de réputation, et n'avait jamais eu avec lui d'autres rapports que d'incliner le menton sur sa poitrine et d'abaisser son chapeau jusqu'à terre les quelques rares fois qu'il l'avait rencontré sur son chemin. Dans plus d'une occasion il lui était arrivé de défendre la réputation de ce seigneur contre ceux qui, en soupirant et en levant les yeux au ciel, maudissaient à voix basse quelqu'un de ses exploits; et cent fois il avait dit que c'était un respectable gentilhomme. Mais, en ce moment, il lui envoyait du fond du cœur toutes ces épithètes qu'il n'avait jamais entendu lui appliquer par d'autres sans bien vite les interrompre et s'en montrer scandalisé.

Dans ce désordre d'idées, parvenu à la porte de sa maison qui était située à l'entrée du village, il mit vivement dans la serrure la clef qu'il tenait déjà toute prête dans sa main, il ouvrit, il entra, il referma soigneusement la porte et, impatient de se trouver en sûre compagnie, il appela aussitôt : « Perpetua! Perpetua! » tout en se dirigeant vers la salle où celle-ci devait être, sans aucun doute, en train d'apprêter la table pour le souper.

Ainsi que chacun peut facilement le comprendre, Perpetua était la gouvernante de don Abbondio, servante fidèle et dévouée, qui savait obéir et commander selon l'occasion, endurer, quand il le fallait, la mauvaise humeur et les fantaisies de son maître pour, au besoin, lui faire à son tour endurer les siennes qui devenaient de jour en jour plus fréquentes depuis qu'elle avait passé l'âge canonique de quarante ans, étant restée fille parce qu'elle avait, disait-elle, refusé tous les partis qu'on lui avait présentés, ou parce que, disaient ses amies elle n'avait jamais trouvé un chien qui voulût d'elle.

« J'y vais, » répondit Perpetua en posant sur la table, à la place accoutumée, le cruchon du vin favori de don Abbondio; et elle se dirigea tranquillement vers lui; mais elle n'était pas encore arrivée à la porte de la salle, qu'il y entra lui-même d'un pas si embarrassé, avec un regard si sombre et les traits si bouleversés qu'il n'aurait même pas fallu des yeux aussi exercés que ceux de Perpetua pour s'apercevoir de suite qu'il lui était arrivé quelque chose d'extraordinaire.

« Miséricorde! qu'avez-vous donc, mon bon maître?

— Rien, rien, répondit don Abbondio en se laissant tomber tout haletant sur son grand fauteuil.

— Comment, rien? C'est à moi, que vous voudriez faire croire cela? bouleversé comme vous l'êtes? Pour sûr, il doit vous être arrivé quelque grave accident.

— Oh! pour l'amour du ciel! quand je dis rien, ce n'est rien ou c'est quelque chose que je ne puis dire.

— Que vous ne pouvez dire? pas même à moi? Qui donc alors prendra soin de vous, de votre santé? qui donc vous donnera un bon conseil?

— Par pitié, taisez-vous!... et surtout n'apprêtez pas autre chose : donnez-moi seulement un verre de mon vin.

— Et vous voudriez me soutenir que vous n'avez rien? dit Perpetua en remplissant le verre et en le tenant ensuite à la main, comme si elle n'eût voulu le lui donner qu'au prix de la confidence qui se faisait si longuement attendre.

— Donnez, donnez, fit don Abbondio, lui prenant le verre d'une main mal assurée et l'avalant aussitôt d'un seul trait, comme s'il se fût agi d'un breuvage médicinal.

— Voulez-vous donc que je sois forcée d'aller demander à l'un et à l'autre ce qui est arrivé à mon maître? dit Perpetua, debout devant lui, les mains renversées sur les hanches et les coudes tournés en avant, le regardant fixement, comme si elle eût voulu lui soutirer des yeux son secret.

— Pour l'amour de Dieu! point de bavardages, point de criailleries : il y va... il y va de la vie!

— De la vie?

— De la vie.

— Vous savez pourtant bien que chaque fois que vous m'avez dit quelque chose, là, en confidence, je n'ai jamais...

— Ah! mon Dieu oui, comme cette fois que... »

Perpetua s'aperçut qu'elle avait touché une fausse note; aussi, changeant subitement de ton : « Mon cher maître, dit-elle d'une voix émue et bien faite pour émouvoir, vous savez quel a toujours été mon attachement pour vous; et si maintenant j'insiste pour savoir ce que vous avez, c'est par pure sollicitude, parce que je voudrais pouvoir vous être de quelque secours, vous donner un bon conseil, vous soulager l'esprit... »

Le fait est que don Abbondio éprouvait peut-être autant le besoin de se décharger de son pénible secret que Perpetua avait envie de le connaître; c'est pourquoi, après avoir de plus en plus faiblement repoussé ses nouveaux et toujours plus pressants assauts, après lui avoir fait plus d'une fois jurer qu'elle n'en soufflerait pas mot, avec beaucoup de pauses et beaucoup d'hélas, il lui raconta finalement son misérable cas. Lorsqu'on en vint à la révélation du terrible nom de celui de qui partait le message, il fallut que Perpetua prêtât un nouveau et plus solennel serment; et don Abbondio, à peine ce nom fatal prononcé, se renversa sur le dossier du fauteuil en poussant un bruyant soupir; puis, levant les deux mains dans une attitude qui tenait à la fois du commandement et de la prière, il s'écria : « Pour l'amour de Dieu!

— Miséricorde! s'écria, à son tour, Perpetua. Oh! le brigand! oh! le despote! oh! quel homme sans crainte de Dieu!

— Voulez-vous vous taire? ou voulez-vous me perdre tout à fait?

— Oh! nous sommes ici tout seuls, et personne ne nous écoute. Mais comment allez-vous faire, mon pauvre maître?

— Voyez-vous, dit don Abbondio avec un accent de dépit, voyez-vous les bons conseils qu'elle sait me donner! Elle me demande comment je ferai! comme si c'était elle qui se trouvât dans l'embarras et que ce fût à moi de l'en tirer.

— Mais je l'aurais bien, moi, mon faible avis à vous donner; mais ensuite...

— Mais ensuite, voyons.

— Mon avis serait que, puisque tout le monde s'accorde à dire que notre archevêque est un saint, un homme d'énergie et qui n'a pas peur de ces vilains museaux-là, et que, chaque fois qu'il peut faire échec à quelqu'un de ces in-

solents despotes pour défendre un curé, il est dans la jubilation; moi, je dirais et je dis que vous devriez lui écrire une belle lettre pour l'informer comme quoi...

— Voulez-vous vous taire? voulez-vous vous taire? Sont-ce là des conseils à donner à un pauvre homme? Et quand j'aurais reçu une bonne balle dans le dos... que Dieu m'en préserve! l'archevêque me l'ôterait-il?

— Allons donc! les balles ne se distribuent pas comme des dragées : et où en serions-nous, grand Dieu! si ces chiens devaient mordre chaque fois qu'ils aboient? Et d'ailleurs, j'ai toujours vu que ceux qui savent montrer les dents et en imposer, on leur porte respect; et c'est justement parce que vous n'avez jamais voulu vous montrer, qu'aujourd'hui nous en sommes réduits à ce point que tout le monde vient, sauf votre respect, nous...

— Voulez-vous vous taire?

— Oh! je me tais tout de suite; mais il n'en est pas moins vrai que, lorsque l'on aperçoit quelqu'un qui est toujours et en toute circonstance disposé à se laisser manger la laine...

— Encore une fois, voulez-vous vous taire? Le moment est vraiment bien choisi pour de pareilles niaiseries!

— Enfin, soit : vous y penserez cette nuit; mais, en attendant, ne commencez pas par vous faire du mal vous-même et par vous détruire la santé; mangez un morceau.

— Oui, j'y penserai, répondit, en grommelant, don Abbondio, bien sûrement j'y penserai; et qui est-ce qui devra y penser, si ce n'est moi? Puis il se leva et, je ne veux rien prendre, continua-t-il, rien, rien : j'ai bien tout autre envie que de prendre. Je le sais, moi aussi, que ce sera à moi d'y penser. Hélas! il a fallu que ce soit justement sur ma tête que cette tuile vienne à tomber!

— Avalez au moins cette autre petite goutte, dit Perpetua en lui versant à boire. Vous savez bien que c'est la meilleure panacée pour votre pauvre estomac.

— Eh! il s'agit bien de panacée, il s'agit bien de panacée, il s'agit bien de panacée! »

Et, cela disant, il prit un flambeau et, continuant à grommeler : « Petite bagatelle! à un brave homme comme moi, et comment cela se passera-t-il demain? » et autres semblables lamentations, il se dirigea vers sa chambre pour s'aller coucher. Parvenu sur le seuil de la porte, il s'arrêta un instant, se retourna vers Perpetua, se posa l'index sur les lèvres et dit d'un ton lent et solennel : « Pour l'amour de Dieu! » et il disparut.